

AVEN DU BASSET

15 février 2014

Participants : Anne, Arnaud, Willy, Jean-François, Didier, Henri, Guy

Il reste pas mal de neige sur le plateau,
Henri tente le passage mais ça patine trop sur la pente, il fait marche arrière pour tenter le passage par le chemin de la ferme du Basset, mais il y a encore plus de neige. Tant pis, nous marcherons un peu.

Les Gorsiens préfèrent stationner près de la ferme.

Nous équipons le premier puits et ça ruisselle dès l'entrée. Au passage de -30, un petit ruisseau arrose copieusement le puits suivant. Le déviateur est mis à sa position la plus tendu, nous pouvons descendre presque au sec. Le pendule est facilité par la présence des équipement de la dernière fois, le groupe s'amasse progressivement sur l'éboulis suspendu.

Au plus j'avance, au plus l'impression d'être sur un château de carte s'accroît. Je plante des spits de plus en plus rapprochés. La paroi de droite est complètement pourrie, dommage, c'est celle qui est en surplomb. Je plante donc deux spits en paroi de gauche, et un sur un dôme un peu plus solide à droite pour faire un déviateur.

Ma clé à spit a décidé de faire de la première sans moi, heureusement Didier a la sienne.

Je commence la descente bien au sec, mais je me rends vite compte que ce puits rejoint la salle connue. Je continue la descente et me retrouve sous une arrivée d'eau qui m'arrose copieusement. Ça frotte, mais je vois le fond, je descends rapidement pour me mettre à l'abri. Je suis en bas de l'éboulis, à un mètre de l'escalade boueuse.

En haut, Jean-François est entrain de rejoindre le groupe, ils sont perturbés par le jeu de lumière et je dois les héler pour qu'ils me repèrent (mais c'est Guy!).

Ma clé reste introuvable, l'ambiance quelque peu humide qui règne en ces lieux ne m'inspire pas à des recherches poussées.

Je m'installe au mieux possible pour attendre les autres, mais ils décident un repli stratégique.

Je remonte par l'équipement normal en m'intercalant entre deux équipiers.

Seul, Jean-François a le courage de descendre, il va jusqu'à l'entrée du méandre.

En surface, nous comprenons le pourquoi de tant d'eau, la neige fond sous la chaleur du vent.

Malgré cette chaleur (toute relative quand même) le trou est nettement soufflant.

En attendant Jean-François, nous cassons une petite graine bien méritée, arrosée par le café chaud de Didier.

Nous finissons l'après-midi au bistrot de Saint-Christol.

Guy